

DOSSIER
DE PRESSE

23.04 —
27.10.2024

العلم في المستقبل

ARABO FUTURS

SCIENCE-FICTION ET NOUVEAUX IMAGINAIRES



INSTITUT
DU MONDE
ARABE

مركز
الدراسات
العالمية

SOMMAIRE

ÉDITORIAL DE JACK LANG	P.3
VOYAGES VERS DEMAIN : REGARD SUR LES FUTURITÉS DANS LA CRÉATION ARABE CONTEMPORAINE	P.6
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	P.10
LES ARTISTES	P.26
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P.36
INFORMATIONS PRATIQUES	P.39

ÉDITORIAL

Le monde arabe bouge, fait sa révolution, tournant toujours plus vite et plus proche du soleil de l'innovation. Jamais Icare, toujours Prométhée, les artistes sont les éclaireurs du mouvement. C'est résolument vers le futur que les jeunesses arabes se tournent. Immense source de rêves, cette nouvelle génération d'artistes crée et transforme, portant par la force de leurs idées le monde de demain. Avec l'exposition *ARABOFUTURS*, l'IMA met à l'honneur ce vent novateur soufflant avec ardeur sur les scènes culturelles arabes.

Vivant une réelle *Nahda* — renaissance — scientifique, la région a été marquée par l'envoi de la première femme astronaute arabe, Rayyanah Barnawi, dans la station spatiale internationale - ISS. Cette chercheuse biomédicale saoudienne participait en son sein à des expériences sur les cellules souches. Par ailleurs, l'émirati Sultan al-Neyadi, est devenu le premier astronaute arabe à réaliser une mission spatiale de longue durée. Précurseur et témoin du changement qui se dessine sous nos yeux, il prononçait alors ces mots : « C'est sans aucun doute une nouvelle ère. C'est une nouvelle époque pour les explorations spatiales du monde arabe ».

Nourris sur terre par les récits de ces pionniers futuristes, les artistes rentrent eux-aussi en orbite. Riad Sattouf retraçait avec nostalgie son enfance orientale dans sa BD au titre évocateur : *L'Arabe du futur*. Ces *ARABOFUTURS*, eux, nous téléportent ailleurs, vers ces dimensions oniriques et fantastiques, parfois ironiques et critiques ! Mouvement d'avant-garde, les

futurités arabes sont en pleine expansion parmi ces jeunes créateurs. Pourtant la science-fiction est loin d'être nouvelle dans le monde arabe. Les premières occurrences du concept remontent au X^e siècle dans les traités philosophiques de Abû Nasr al-Fârâbî (*al-madîna al fâdila* ou *La Cité vertueuse*).

Désormais, c'est au tour de ces artistes contemporains de guider nos esprits vers une *terra incognita* esthétique, intellectuelle et narrative. Mus par leur jeunesse, ces vidéastes, plasticiens, penseurs et performeurs anticonformistes questionnent l'urbanisation galopante, l'arrimage de la technologie au consumérisme, la prolifération de l'asphalte et du verre... Ils renversent nos certitudes, nous proposent une table rase percutante sur la modernité, l'écologie, les migrations, la décolonisation et le genre. Issus du monde arabe et de ses diasporas, leurs contre-récits et leurs super-héros exposent une fiction alternative et éclatante, parfois décalée et décapante annonciatrice d'un nouveau monde.

Plus que jamais, l'IMA fait cap sur l'avenir. Notre bâtiment emblématique inventé par le visionnaire Jean Nouvel se fait vaisseau amiral d'anticipation. Les artistes y renouvellent radicalement notre regard sur notre société en perpétuelle mutation et nous ouvrent une fenêtre sur la paix. En réponse aux aspirations de la jeunesse, ils réparent notre présent, offrent des possibles, suscitent des débats, enchantent notre futur. Merci à ces créatrices et créateurs de nous insuffler cette énergie inspirante !

**Jack Lang,
Président de l'Institut
du monde arabe**



VOYAGES VERS DEMAIN : *REGARDS SUR LES FUTURITÉS DANS LA CRÉATION CONTEMPORAINE*

PAR ÉLODIE BOUFFARD ET NAWEL DEHINA,
COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Dans le contexte de bouleversements auxquels le monde est confronté depuis un demi-siècle, la science-fiction est l'outil de prédilection pour questionner les sociétés actuelles et lire les failles de notre futur immédiat. Dans les années 2000, les artistes du monde arabe et de ses diasporas s'emparent de la fiction spéculative pour rêver les mondes de demain et dresser un constat sans détours sur l'évolution des sociétés. Par l'anticipation, elles et ils questionnent le présent et le transgressent.

ARABOFUTURS invite à entrer dans les univers oniriques de la science-fiction et des nouveaux imaginaires arabes. Cette exposition d'art contemporain se propose d'être une introduction à ce merveilleux et dynamique laboratoire d'hypothèses qui se déploie dans tous les territoires de la création actuellement.

Vidéastes, plasticien·nes, photographes, performeur·ses, renouvellent ici les perspectives, redéfinissent les identités et cherchent à offrir des contre-récits émancipateurs : mondialisation, modernité, écologie, migrations, genre ou décolonisation sont quelques-uns de leurs sujets de prédilection. Dix-huit artistes délivrent de nouveaux possibles pluriels, engagés, respectueux du vivant, ou des visions dystopiques permettant de cerner les contradictions de notre monde.

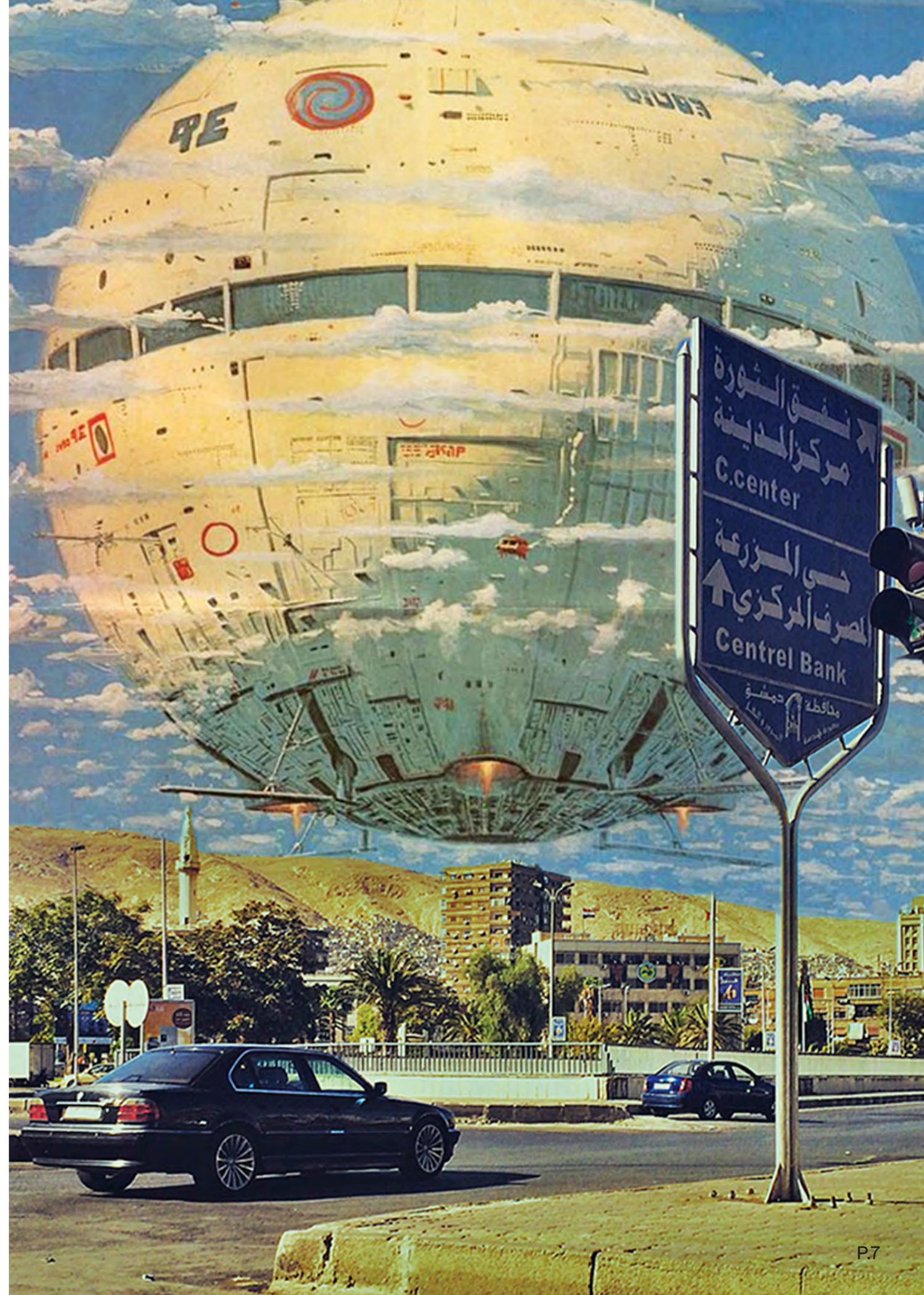
Leurs œuvres sont autant d'outils de réflexion que des invitations à décentrer son regard vers des futurs alternatifs. Elles deviennent le lieu dans lequel les personnes invisibilisées dans notre présent se reconnaissent et peuvent imaginer un futur dans lequel elles sont légitimes. Les artistes créent ainsi de nouveaux avatars émancipateurs qui interrogent et libèrent nos

imaginaires du poids des discours dominants et anthropocentrés. Ces œuvres donnent la place non seulement aux personnes minorisées mais aussi au vivant qui nous entoure et même au non-vivant. L'objectif étant de créer un monde dans lequel ces éléments peuvent retrouver leur place, tout en mettant en exergue la fragilité du « règne humain ».

Ces « Voyage(s) vers demain », selon le titre de la pièce de théâtre de 1957 de Tawfik al-Hakim, donnent autant matière à réflexion qu'à contemplation, et invitent à imaginer ensemble des futurs avec et par le monde arabe, pour l'humanité et le vivant tout entier.

L'exposition réunit les œuvres de Zahrah Al Ghamdi, Sophia Al-Maria, Fatima Al Qadiri, Mounir Ayache, Meriem Bennani, Hicham Berrada, Neïla Czermak Icthi, Souraya Haddad Credoz, Ayham Jabr, Tarek Lakhrissi, Søren Lind, Sara Sadik, Gaby Sahhar, Larissa Sansour, Hala Schoukair, Skyseeef, Aïcha Snoussi et Ayman Zedani.

Ayham Jabr
Damascus Under Siege-1
2016, photographie © Ayham Jabr





REMEMBER WHEN TELEPORTATION REPLACED AIRPLANES ?

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition s'est construite dans une démarche transnationale présentant une sélection d'artistes issue des scènes artistiques du monde arabe et de ses diasporas. Multiplicités de regards et d'expériences donc, mais également de témoignages et de points de vue sur un monde qui se détraque ou qui s'est détraqué depuis trop longtemps déjà. Mettant en relief les perspectives ouvertes par les artistes présenté·es et cherchant à éclairer les territoires spéculatifs développés par leurs soins, l'exposition n'est néanmoins qu'un instantané, n'ayant pas vocation à être exhaustive et ne nourrissant pas d'autre ambition que de témoigner de l'effervescence des futurités arabes.

Pour mieux appréhender ces diverses pratiques artistiques, le parcours a été pensé comme un vaisseau, partant de la réalité la plus palpable de notre monde et allant explorer des futurs de plus en plus irréels et alternatifs.

PAR ÉLODIE BOUFFARD ET NAWEL DEHINA,
COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION



Souraya Haddad **Chimère**, 2021, grès 1223°C
Photo : Mansour Dib © Agial Art Gallery
Courtesy de l'artiste et de Saleh Barakat Gallery

Le parcours débute par des œuvres questionnant la futurité présente dans les pays du Golfe et introduisant le concept pionnier du *Gulf futurism* ou « futurisme du Golfe ». Ce champ de création et de pensée a été formulé en 2012 par Sophia Al-Maria et Fatima Al Qadiri, interrogeant le développement de la région du Golfe et témoignant de ce que cet espace ambitionne d'être : un territoire d'expérimentation de ce que le monde est voué à devenir dans un futur proche.

Les deux artistes interrogent à travers leurs œuvres ce futur qui existe déjà, l'hypermodernisation accélérée de la région depuis les années 70 et cet idéal de futur technologique déjà présent et éprouvé dans le Golfe. Elles tentent de questionner ce modèle à travers une réflexion sur ses paradoxes, et explorent la nécessité de repenser les modèles pour construire les sociétés de demain.

Ainsi dans l'installation introductive de l'espace, l'artiste américano-qatarie Sophia Al-Maria interroge l'ultra-capitalisme incarné par le centre commercial et le consumérisme qui l'accompagne. Présentant principalement des centres commerciaux vides à Doha, la vidéo *Black Friday* (2016) offre une vision sombre et sinistre de ces espaces artificiels pensés pour perdre les visiteurs dans des labyrinthes de boutiques et de magasins qui deviennent leur tombeau. Conçus à des échelles impensables et à des hauteurs incroyables, les centres commerciaux présentés dans la vidéo apparaissent comme des temples vertigineux dédiés à l'artifice et au capitalisme.

La série photographique réalisée par Sophia Al-Maria, Fatima Al Qadiri et Lyndsy Welgos^{P12-P13}, parue dans la revue *Dazed & Confused*, matérialise avec force et humour leur réflexion autour du *Gulf Futurism*, en offrant une vision surannée et décalée du « futurisme » déjà présent dans la région. Elles proposent avec ces photomontages une interprétation de l'univers des centres commerciaux et des hôtels de luxes en jouant avec des éléments de la pop culture, de l'iridescence et des néons, qui nous transportent dans un autre espace-temps et accentuent alors le caractère étrange et artificiel de ces environnements. Dans l'article, Al-Maria et Al Qadiri citent de nombreux exemples de futurisme du Golfe, notamment des motos équipées de lumières pour ressembler aux véhicules du film *TRON* (1982), l'esthétique spatiale de l'architecte William Pereira à Doha, ou encore s'inquiètent des projets d'agrandissement du *masjid al harâm* à la Mecque qui poursuivraient la destruction des sites historiques entourant la Kaaba.

Les tensions entre espaces naturels, ou bâti traditionnel et urbanisme galopant et hors-norme du Golfe, trouvent une résonance chez l'artiste saoudienne Zahrah Al Ghamdi et son installation de 2021, *Birth of a Place*. Créée pour la première biennale d'art contemporain de Diriyah, elle a été redéfinie pour l'exposition.



شركة سي لاين
للخدمات البحرية



SEA LINE GROUP
Marine Contracting

نحن نقدم خدماتنا
مما نملكه
فقط لكي نتمكن
من جعلكم
أكثر راحة
فurther to make
you feel at home

طيران الخليج
GULF AIR

فنادق
Lebanon Holidays

Sophia Al-Maria & Fatima Al Qadiri
Serie The desert of the unreal
2012, photographie
Direction photographique : Lyndsy Welgoss
© Lyndsy Welgoss



Proche de Riyadh, Diriyah abrite le site al-Turaif classé au patrimoine de l'Unesco. Son architecture en brique séchée est considérée comme un trésor national. Al Ghamdi s'inspire de ce site pour explorer les contradictions et les tensions entre les architectures domestiques et le développement urbain effréné du royaume saoudien. Ces architectures désertées ou muséifiées sont réinterprétées dans son installation pour former un nouvel environnement urbain futuriste, qui rappelle la *skyline* des gratte-ciel, mais s'en différencie en proposant un nouvel horizon possible.

Cette section de l'exposition cherche ainsi à définir une trajectoire qui prend comme point de départ un territoire imaginaire, fortement inspiré de la réalité du Golfe, avant de déployer d'autres discours spéculatifs s'intéressant plus particulièrement aux questions liées aux migrations, à l'identité et à la ségrégation sociale dans le contexte nord-africain et français.

AVATARS ET MONDES AMPLIFIÉS

Cet espace propose de découvrir un autre aspect de l'environnement créatif SF autour de projets d'anticipation et de jeux narratifs explorant le concept de mondes parallèles ou amplifiés.

Dans leur pratique, Meriem Bennani comme Sara Sadik, créent des installations et environnements immersifs associant, avec humour, références à la pop culture mondialisée (langages de la télé-réalité, de la publicité, des clips, des réseaux sociaux) et représentations de l'histoire et de la culture marocaines ou de la culture maghrébine en France. Toutes deux donnent naissance à des univers et des vocabulaires propres qui fusionnent l'imaginaire personnel et l'esthétique populaire, en usant de techniques et de technologies de postproduction de haut niveau, et agrémentant le tout de référentiels générationnels et culturels forts.

Sara Sadik s'inspire de ce qu'elle nomme le « Beurcore », qu'elle définit comme la culture de la jeunesse des quartiers populaires, issue de la diaspora maghrébine. Ses œuvres questionnent sa représentation et les clichés qui sont véhiculés à son propos, à travers des références liées au rap, au langage, à la mode et aux réseaux sociaux.

Dans la vidéo *ZZDZ* (2019), Sara Sadik incarne une représentante de la NoGoZoneXperience, un studio de réalité virtuelle spécialisé dans la simulation d'environnements dangereux. Elle y présente la Zetla Zone, un territoire désormais interdit d'accès à tout étranger, après des décennies de délaissement et de mise à distance. Cette présentation est l'occasion de tourner en dérision les clichés accolés à certains quartiers, mais aussi de retourner le stigmate et d'offrir un contre-récit fort dans lequel les cultures invisibilisés dans nos sociétés deviennent légitimes et puissantes. Ainsi, le quartier du futur qu'elle montre est devenu

Sara Sadik
130r
2019, Vidéo HD, couleur, son
© Sara Sadik

totallement autosuffisant et pleinement ancré dans ses identités multiples et ses esthétiques propres.

C'est dans un monde dystopique où la téléportation a remplacé les avions, qu'un crocodile farfelu nommé Fiona nous accueille et nous raconte la vie sur le CAPS : une île transformée en camp de réfugiés pour les immigrés clandestins arrêtés par l'armée américaine, durant leur téléportation. Bienvenue dans *Party on the CAPS* (2018)^{P.8-P.9}, de Meriem Bennani, premier volet d'une trilogie de films d'art. Les thèmes de la migration, de l'exil, de la science et de l'éthique, ainsi que du mode de vie marocain, y sont évoqués à travers la réalité augmentée d'une fête d'anniversaire tapageuse dans le quartier marocain du CAPS. Cette vidéo est aussi pour Bennani l'occasion de porter un regard critique sur la notion de frontières, de société du contrôle ou de néolibéralisme, par le biais du surnaturel, de la dystopie et de l'humour.

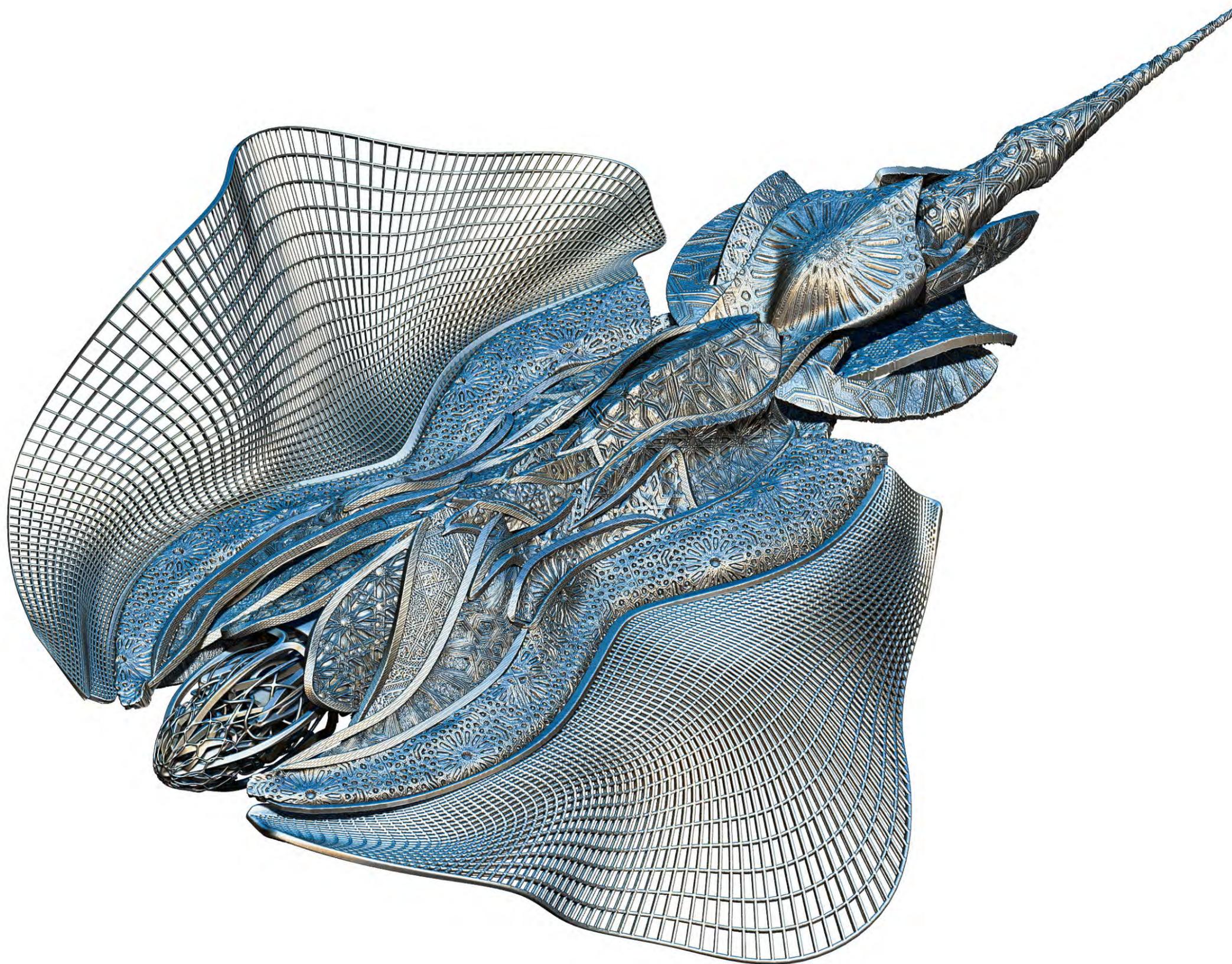
Ce quotidien augmenté se déploie esthétiquement dans la série photographique *Culture is the waves of the future* (2022-2024) de Skyseeef. L'artiste joue la carte du rétrofuturisme en « augmentant » des voitures emblématiques, dans leur migration transsaharienne. Jouant sur le réel augmenté, il condense l'attrait de l'esthétisme des années 1970 et ce vieux rêve futuriste que le monde continue d'attendre : la voiture volante. Ce rêve devient réalité dans un territoire marocain pour lequel peu de représentations du futur existent. Skyseeef s'empare de ce symbole suranné de la voiture volante, pour proposer une futurité alternative, dans laquelle les identités culturelles marocaines sont visibles et s'épanouissent en dehors d'un récit hégémonique du futur. Au-delà du Maroc, c'est une vision libre et sans frontière, décolonisée, que nous propose alors l'artiste avec ses voitures volantes, promesses de la potentialité d'une mobilité libre et sans frontières.

SUBVERTIR LA SF — DÉCOLONISER LE FUTUR

Depuis les années 40 une esthétique science-fictionnelle s'est développée et, avec elle, une dimension intergalactique et de nouveaux paradigmes déformant la temporalité. Certain-es artistes de cette exposition s'inscrivent dans ces codes et esthétiques pour les subvertir, et en faire un objet culturel, historique et politique.

Les thématiques de la conquête spatiale ou des voyages dans le temps permettant l'élaboration d'uchronies, leur donnent la possibilité de développer de nouvelles dérivées à l'Histoire. L'anticipation offre à des récits alternatifs jusqu'alors ignorés des opportunités et permet aux artistes de développer, par exemple, de nouveaux types d'autoreprésentations où tout devient possible, dans des réalités non entachées par les souvenirs de la colonisation et de l'oppression.

Cette esthétique SF vintage connue de tous, est le point de départ du travail de Ayham Jabr, l'artiste



syrien qui s'est fait connaître par la viralité de sa série *Damascus under Siege*^{P.7} fusionnant les images réelles avec des représentations SF glanées sur le web. Dans cette série, réalisée en 2016 à Damas alors que la ville est assiégée, il introduit la question du surréel dans la réalité. Comment faire quand le réel rattrape la fiction ? Les images montrent une flotte de vaisseaux spatiaux qui assiègent et encerclent Damas. La série commence avec un message qui est lancé par les Martiens : « Nous sommes venus vous apporter la paix », alors que des vaisseaux spatiaux menaçants, faisant planer le risque d'un anéantissement total, volent à travers la ville. Les images créées par Ayham Jabr, semblant surgir d'une bande dessinée de science-fiction, proviennent cependant de la sombre réalité de la guerre que connaît alors l'artiste et dont il tente de se distancier par ces photomontages surréalistes. Ce décalage permet à l'artiste de faire un pas de côté et d'interroger la violence des sociétés humaines. Damas, ville millénaire, mille fois attaquée, conquise, blessée, est à nouveau le théâtre des haines de l'humanité. Mais ces pierres qui ont survécu et qui survivront à leurs agresseurs sont également les témoignages de la résilience des sociétés.

Dans cette même influence SF mais avec un langage esthétique différent, développé par images de synthèse, Mounir Ayache, artiste franco-marocain, propose également une réflexion sur les liens historiques entre passé, présent et futur. Avec *episode 0 : the leap of faith of Hassan al Wazzan, also known as Leo Africanus* (2023-2024)^{P.16-P.17}, Mounir Ayache présente une installation composée de sculptures 3D, de tirages numériques et d'un jeu vidéo qui plonge les visiteurs dans le voyage imaginaire de Hassan al-Wazzan (connu sous le nom de Léon l'Africain). Au XVI^e siècle, au cours du sac de Rome, cet ambassadeur et grand géographe maghrébin découvre une porte spatio-temporelle dans les tunnels du Pincio, près de la Villa Médicis, qui le téléporte au XXI^e siècle.

Pensionnaire de la Villa Médicis, Mounir Ayache s'est immergé lui-même dans Rome pendant un an pour nourrir son œuvre de sa propre expérience. Ainsi l'installation en perpétuelle expansion (des versions augmentées seront présentées tout au long des six mois de l'exposition) est un tunnel temporel liant passé, présent et futur. C'est ainsi à une relecture du savant et de l'explorateur que nous convie l'artiste.

Mounir Ayache
episode 0 : the leap of faith of Hassan al Wazzan, also known as Leo Africanus
 2023, installation multimédia, sculptures 3D,
 tirages numériques © Mounir Ayache

Super-héros au casque d'acier ciselé aux ornements riches et travaillés dans le plus bel art d'une *furussiyya* futuriste, Léon l'Africain nous invite, dans sa quête initiatique à la découverte d'une géographie fantastique futuriste truffée de références à l'art et l'architecture islamiques. Mounir Ayache imagine ainsi un décor futuriste où se fondent sculptures traditionnelles et numériques, images fixes et animées ; un environnement où virtuel et réel se superposent, dans une réappropriation de l'imaginaire des expériences et identités arabes.

Cette œuvre se construit sur le droit à l'autoreprésentation dans l'invention d'une technoscience futuriste décolonisée.

C'est enfin à une réflexion sur la déshumanisation des sociétés modernes et à une critique de nos espaces urbains normatifs que nous invite l'artiste palestinien-ne Gaby Sahhar, avec sa peinture de grand format intitulée *Jour* (2022)^{P.18}. Ici y représente une société cyberpunk faite d'acier. Aucune forme organique ne prend place dans cet univers ultra-moderne et terriblement standardisé. Les dérives du tout technique, de la vitesse, interrogent sur la violence de nos sociétés et leurs aspects normatifs et compétitifs. L'artiste explore l'impact feutré, et pourtant très puissant, des dynamiques d'oppression et de standardisation des sociétés actuelles, qui ne laissent pas de places aux multiples identités culturelles ou de genre. La somme de ces explorations se traduit sous son œil par des scènes urbaines spéculatives qui, bien que familières, véhiculent un net sentiment d'étrangeté. Tandis que nous y reconnaissons des éléments archétypaux de notre réalité, les villes de Sahhar et leurs habitants semblent appartenir à un monde de cyborgs, anonymes et inexpressifs, entravés dans l'expression de leur singularité par cet espace public normatif.



FUTURS HYBRIDES

La sélection d'artistes qui suit ouvre les portes de futurs pluriels par l'invention de nouvelles possibilités d'existence. Hybridations, réécriture des mythes, nouvelles humanités, mondes fantastiques et post-humains sont les territoires narratifs explorés dans cet espace. Ces futurs hybrides et imaginaires sont ceux d'artistes aux revendications radicales de changement, refusant les paradigmes actuels et les modèles patriarcaux, capitalistes, expansionnistes qui ont régi jusqu'à présent les sociétés humaines.

HYBRIDATIONS ET NOUVELLES HUMANITÉS

Ici le monstre, l'alien ne sont pas là pour effrayer mais pour témoigner des frontières sociales, des histoires amputées et des limites morales de l'humanité. Ils ne sont pas des figures de l'horreur, mais de nouvelles possibilités. Ils incarnent les marges et revendiquent physiquement une singularité pouvant se déployer sans crainte dans des univers à leur mesure. Les artistes dessinent les nouveaux paradigmes de l'altérité, en la mettant au centre des futurs à venir.

Ainsi dans les peintures et dessins de l'artiste française Neïla Czermak Icti, sorcières, femmes à antennes, visages volants et autres créatures hybrides exposent l'altérité étrange, la monstruosité désirable et leur existence en chacun de nous. Peuplées de références à la pop culture, aux films d'horreur et aux mangas, ces œuvres déploient leur cortège de créatures fantastiques, dans lesquelles nous pourrions voir une réinterprétation des djinns médiévaux. Peintre, dessinatrice et conteuse, l'artiste propose une représentation futuriste de l'étrange et du merveilleux.

Tarek Lakhri, avec ses deux bas-reliefs, *The Hours*^{P.20} et *The Kiss* (2023), reprend à son compte cet art classique, très présent dans l'espace public français, et porteur d'une mémoire officielle. Poète, vidéaste, performeur et plasticien, Lakhri, dans la création de ces œuvres, cherche à faire acte de « réparation poétique » d'une histoire fragmentaire. Ici, les démons deviennent iridescents, queers, sereins car ils servent l'humanité. Ces puissances magiques qui constituent la contre-histoire des marges et des minorités sont l'avenir des sociétés et honorées à la hauteur de leur rôle. L'hybridation humaine par les puissances magiques aujourd'hui invisibilisées suggère des manières possibles de remodeler les êtres humains dans l'avenir.

Cette série d'œuvres propose l'effacement des paradigmes normatifs et la renégociation des liens entre humain et non-humain, réel et merveilleux, sciences et nouveaux imaginaires et cela jusqu'à développer dans l'œuvre vidéo de l'artiste saoudien Ayman Zedani une nouvelle philosophie de la matière animée, regroupant les organismes vivants et non vivants. *Non-human-collaborators* (2020) est une installation vidéo qui explore le dynamisme de la matière à travers le prisme des nouvelles philosophies matérialistes. Pour produire ses œuvres de manière à la fois factuelle et fictive, Zedani a travaillé avec des composants non humains :

Gaby Sahhar
Jour
2022, huile, bâton d'huile et graphite sur lin
© Gaby Sahhar



vivants comme les plantes et les bactéries, ou inanimés, comme l'argile et le sel. Il a mené différentes expériences dans un espace artificiel et a documenté les différentes façons dont ces éléments pourraient évoluer ensemble sans intervention humaine.

Les œuvres de cette section reconsidèrent les frontières entre l'humain et le non-humain, en ouvrant la discussion sur l'altérité non humaine et imaginant des futurs transhumains alternatifs.

ARCHÉO-FICTIONS OU L'ARCHÉOLOGIE DE LA RUINE

L'exhumation du passé dans des mondes futurs introduit le rôle du mythe dans la formation de l'Histoire et de l'identité nationale, sociale, culturelle, de genre ou encore technologique. Dans cette section, quatre artistes réimaginent des passés ou des histoires oubliés, afin de mieux reformuler le présent et créer des futurs alternatifs. Le discours porté par l'artiste palestinienne Larissa Sansour avec le danois Søren Lind, la tunisienne Aïcha Snoussi ou encore le franco-marocain Hicham Berrada, se situe à l'intersection de la science-fiction, de l'archéologie et de la politique. Ces artistes proposent une réflexion poétique sur la « politisation » de l'archéologie créant une résonance entre le passé, le présent et le futur dans le cadre de leurs œuvres spéculatives. En mettant en lumière un mythe politique pour Sansour et Lind, queer pour Snoussi ou technologique pour Berrada, leur travail devient une intervention historique aboutissant *de facto* à une réinvention du passé et une critique du présent.

In the Future, They Ate From the Finest Porcelain (2015)^{P.4-P.5} de Larissa Sansour et Søren Lind est une installation filmique se présentant comme un essai documentaire fictionnel inspiré par la politisation de l'archéologie en Israël/Palestine. Combinant prises de vue réelles, images de synthèse et photographies d'archives, le film explore le rôle du mythe et de la fiction dans l'écriture de l'histoire et la création des identités nationales.

Un groupe de résistants auto-proclamés enfouit dans le sol des porcelaines, décorées du motif traditionnel palestinien du keffieh et qui sont censées appartenir à une civilisation entièrement fictive. Le groupe espère ainsi influencer sur l'histoire et apporter leur soutien à de futures revendications territoriales. Une fois déterrées, ces porcelaines témoigneront de l'existence de ce peuple contrefait. Par l'établissement d'un tel mythe, le geste posé par le groupe de résistance devient une intervention historique donnant naissance *de facto* à une nouvelle nation.

Aïcha Snoussi, elle, présente *Chaos Archéologie*, ۳, ۲, ۱ (2022), une nouvelle étape dans son travail d'archéologie-fiction. Ici, pas de céramique mais la magie

et la fragilité du papier. En exhumant ces artefacts, l'artiste s'engage dans la documentation d'une grande civilisation oubliée, aux fondements hybrides, fluides, organiques, et ancrés dans des pratiques magiques et mystiques. L'artiste inscrit des traits de magie et de spiritualité tunisiennes dans ces civilisations imaginaires, interrogeant ainsi la légitimité des savoirs hégémoniques enseignés jusque-là, afin de reformuler les potentialités d'un futur moins empirique.

Dans *Terre future, après la pluie* (2022), Hicham Berrada présente un grand terrarium dans lequel des circuits imprimés se décomposent lentement, rongés par l'humidité et la végétation, et retournent à la terre dans une brume dramaturgique. Ce seront les dernières traces de la présence humaine quand celle-ci aura disparu de la planète. L'œuvre relève de la poésie de la ruine qui articule tout le travail de l'artiste. Séduisante, elle repose sur la certitude de la catastrophe inéluctable. Alors que des sociétés humaines ont pu léguer à l'humanité temples et vestiges antiques, les sociétés modernes ne laisseront que des cartes-mères rouillées, symbole de l'obsolescence et de l'inconsistance des réalisations du monde actuel.

MONDES ORGANIQUES, MONDES À VENIR

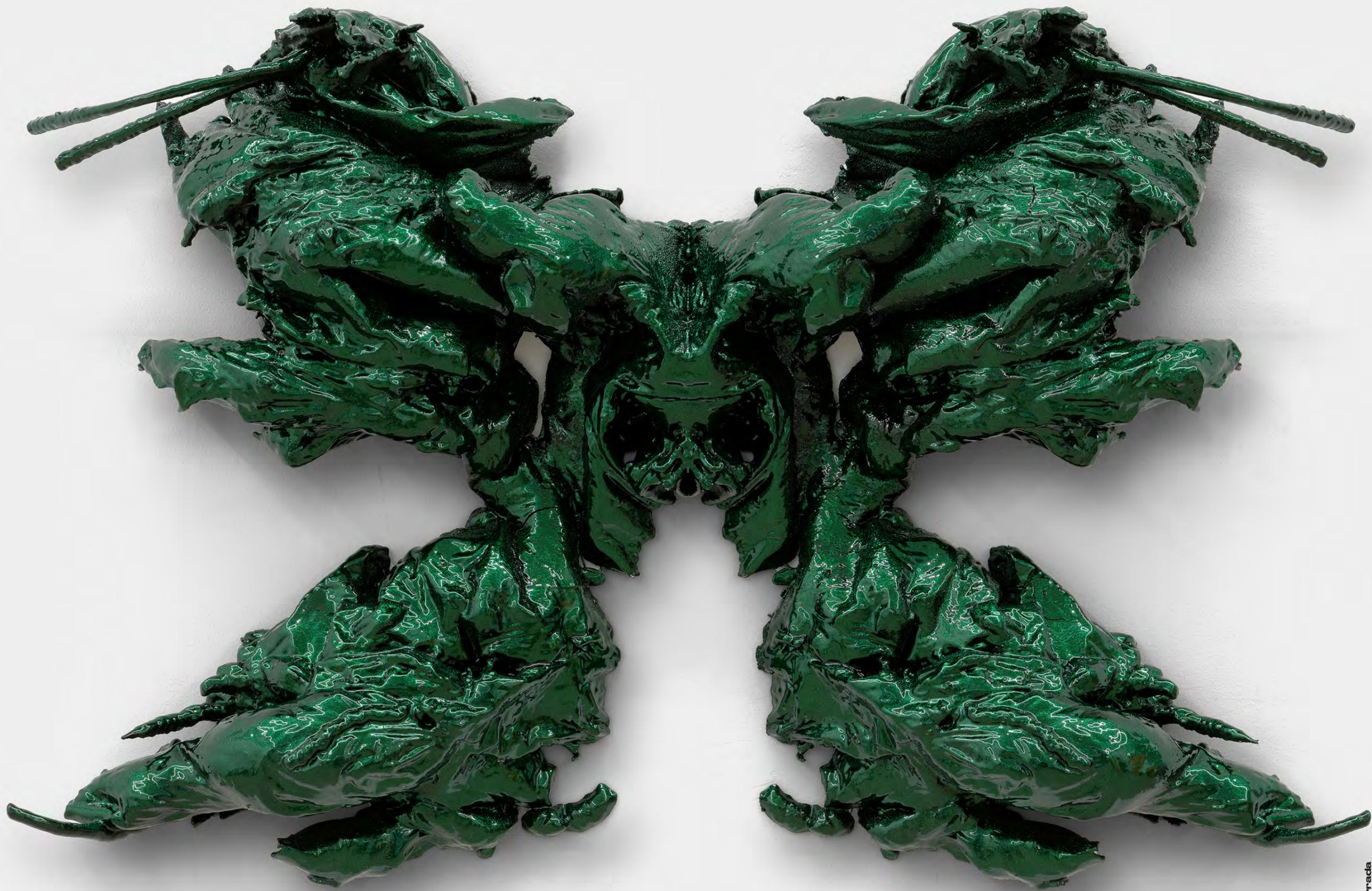
L'urgence du dérèglement climatique et la conscience de l'impact de l'activité humaine sur le monde naturel alimentent la création d'œuvres post-humaines, illustrant la résilience des mondes et les nombreuses réinventions du vivant après la fin du règne humain.

Ces créations interrogent et critiquent notre société et son idéal de croissance perpétuelle qui nous mènent à l'autodestruction. Mais la fin n'est que le début d'autre chose, la force créatrice de la nature perpétuera les formes fantasques du vivant qui nous survivra dans cet avenir post-humain.

Les artistes rêvent et rendent plausible une communion avec la nature et le vivant dans un avenir non anthropocentrique. Toutes ces œuvres ont en commun de mettre en avant nos liens d'interdépendance avec ce qui nous entoure, vivant et non vivant.

Ainsi l'artiste libanaise Hala Schoukair explore de longue date un langage pictural organique et vivant. Son travail minutieux s'emploie à magnifier la beauté de la répétition infinie d'un motif, compose des mondes organiques, neuronaux ou encore aquatiques, invitant à l'avènement d'une nouvelle cosmogonie. Ses tableaux oscillent entre l'infiniment petit et l'infiniment grand et semblent révéler l'intimité imperceptible des bruissements permanents du monde organique qui vit autour de nous et que nous négligeons. Un ressenti qui va jusqu'à l'échelle vibratoire jouant sur l'incontrôlable recolonisation des mondes par ces organismes géologiques mutants et poétiques, synonymes d'espoir et de vies nouvelles.

Tarek Lakhnissi
The Hours
2023, résine, polystyrène, bois, peinture
© Adagp, Paris, 2024 (Courtesy de l'artiste
et de la Galerie Allen, Paris)



Dans sa dernière série de sculptures, intitulée *Les Hygres* (2023) ^{P.22-P.23} Hicham Berrada défie et hybride les lois du vivant. En artiste démiurge, il crée et expérimente des œuvres-laboratoires dans lesquelles il fusionne organismes vivants et non vivants. Pour ces trois sculptures, l'artiste applique la symétrie bilatérale, une loi biologique qui régit la majorité des formes animales, à des entités minérales. Se présentent ainsi devant nous des êtres composites, déifiant les lois naturelles. Fusions, combinaisons, hybridations entre la matière inerte et organique, Berrada invite à la recombinaison des lois terrestres dans un environnement post-humain. La matière inerte devient vivante, ces sculptures se métamorphosent en oracle ou matière divinatoire. Structurées autour de cet axe central, test de Rorschach iridescent, elles deviennent ce que l'observateur souhaite y voir.

Les céramiques de l'artiste libanaise Souraya Haddad *Credez* ^{P.10} sont, elles, à appréhender comme des créatures nées d'un univers dormant en nous, un environnement à la fois familier et non encore formé. Ouvertes aux lectures et aux interprétations individuelles, elles offrent la possibilité d'un avenir symbiotique. Ces concrétions semblent témoigner d'un monde en construction, en fusion et bouillonnement, entre nature organique et minérale. Ses bouquets et chimères, par le jeu de leur présence, déclenchent l'imagination ; ils s'immiscent dans notre subconscient pour nourrir les mythologies de la création de mondes futurs.

C'est sur l'œuvre de Zahrah Al Ghamdi *Mycelium Running* (2018-2024) ^{P.24-P.25} que l'exposition se clôt. L'artiste est venue installer plus de 1000 pièces en cuir qu'elle a minutieusement coupées, cousues, rembourrées, faites bouillir et brûlées. Assemblés sur les murs et le sol, les éléments s'apparentent à un nouvel organisme vivant, animal ou végétal, qui semble proliférer et s'adapter à son environnement. L'artiste fait ici l'apologie de la collaboration, ces champignons du futur ainsi amalgamés, entrelacés, interconnectés recolonisant les espaces artificiels, asséchés par l'arrogance humaine. Ces champignons, se propagent et progressent vers la sortie de l'exposition, comme dans un mouvement irrésistible : ils nous invitent à participer à cette force créatrice et à poursuivre nos réflexions pour demain.

Zahrah Al Ghamdi
Mycelium Running
2023, pièces en cuir naturel
Courtesy de l'artiste et de Athr Gallery



LES ARTISTES

**ZAHRAH AL GHAMDI
SOPHIA AL-MARIA
FATIMA AL QADIRI
MOUNIR AYACHE
MERIEM BENNANI
HICHAM BERRADA
NEÏLA CZERMAK ICHTI
SOURAYA HADDAD CREDOZ
AYHAM JABR
TAREK LAKHRISSI
SØREN LIND
SARA SADIK
GABY SAHHAR
LARISSA SANSOUR
HALA SCHOUKAIR
SKYSEEEF
AÏCHA SNOUSSI
AYMAN ZEDANI**



ZAHRAH AL GHAMDI

Née en 1977 à Al Bahah, Arabie Saoudite ; vit et travaille à Jeddah, Arabie saoudite.

Zahrah Al Ghamdi est connue pour ses installations qui s'étendent sur des structures architecturales et des paysages naturels, et qui explorent à la fois la mémoire et l'histoire. Elle travaille souvent avec des matériaux issus de la nature : morceaux de terre, argile, cailloux, cuir et eau. Al Ghamdi considère que ces matériaux contiennent une « mémoire incarnée » et montre comment ces éléments sont capables de révéler des aspects de l'identité culturelle, du souvenir et de la perte. Le lien physique avec ces matériaux est crucial dans sa démarche de création, tout comme la spécificité d'un site naturel ou archéologique ou encore l'utilisation de savoirs ou de techniques traditionnelles. La pratique de Zahrah Al Ghamdi est sensorielle : l'odeur, le toucher, mais également le poids du sable, du cuir, de l'acacia, du coton ou du plâtre sont primordiaux dans la définition de ses compositions.

Zahrah Al Ghamdi
Mycelium Running
2023, pièces en cuir naturel
Courtesy de l'artiste et de Athr Gallery



SOPHIA AL-MARIA & FATIMA AL QADIRI

• Sophia Al-Maria
Née en 1983 à Tacoma, Etats-Unis ; vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Sophia Al-Maria est artiste, écrivaine et cinéaste. Elle a grandi entre les États-Unis et le Qatar avant de s'installer en Égypte pour étudier la littérature comparée à l'université américaine du Caire. Elle a ensuite obtenu un diplôme d'études supérieures en cultures auditives et visuelles à Goldsmiths, à Londres. Dans sa pratique multidisciplinaire, Al-Maria bâtit un univers conceptuel riche en références à la pop culture, à l'animation graphique, ainsi qu'à la poésie arabe et à la science-fiction.

• Fatima Al Qadiri
Née en 1981 à Dakar, Sénégal ; vit et travaille à New York, Etats-Unis.

Fatima Al Qadiri est une artiste multidisciplinaire, plasticienne, compositrice et productrice de musique électronique. Elle est née à Dakar au Sénégal et a grandi dans le Golfe avant de partir faire ses études aux États-Unis. Al Qadiri est reconnue pour sa musique et son univers artistique unique, alliant cyber-pop et futurisme, ainsi que pour ses collaborations artistiques et ses musiques de film.

Sophia Al-Maria & Fatima Al Qadiri
Série The desert of the unreal
2012, photographie
Direction photographique : Lyndsy Weigoss
© Lyndsy Weigoss



MOUNIR AYACHE

Né en 1991 à Bordeaux, France ; vit et travaille à Marseille, France.

Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2017, l'artiste franco-marocain Mounir Ayache crée des installations multimédia, assistées d'un important apport technologique, qui nous plongent au cœur de son univers science-fictionnel. Son travail se nourrit de ses expérimentations en robotique et programmation. Les créations technologiques d'Ayache incitent à regarder les réalités politiques et sociales du monde arabe sous un autre jour. En reprenant les codes de la science-fiction, auquel il mêle histoires familiales et réappropriation imaginaire des expériences et identités arabes, Mounir Ayache emploie la fiction pour proposer des récits et des réalités alternatifs. Il utilise ce qu'il appelle ironiquement une esthétique « SF orientale » afin de singer les représentations de l'Autre et de l'Étranger dans les fictions occidentales. Dans le cadre de cette influence SF, tout en usant d'un langage esthétique différent, développé selon des techniques empruntées à l'univers informatique, Mounir Ayache, propose également une réflexion sur les multiples liens historiques entre passé, présent et futur.

Mounir Ayache
épisode 0: the leap of faith of Hassan al Wazzan, also known as Leo Africanus
2023, installation multimédia, sculptures 3D, tirages numériques
Vue de l'exposition Una linea storta tesa.
Villa Médicis. Académie de France à Rome.
Photo : Daniele Malajoli © Mounir Ayache

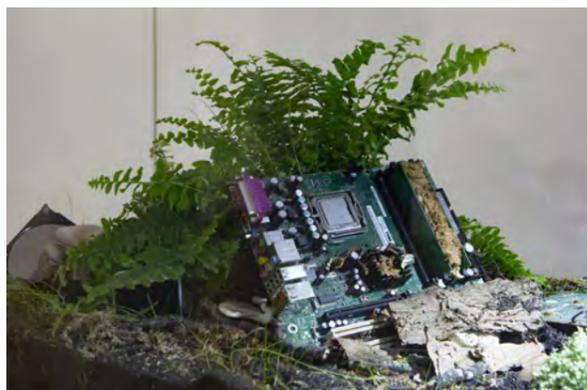


MERIEM BENNANI

Née en 1988 à Rabat, Maroc ; vit et travaille à New York, Etats-Unis.

L'artiste américano-marocaine Meriem Bennani a suivi des études d'arts à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et à la Cooper Union, à New York. Son travail se distingue par des vidéos, des sculptures ou des installations immersives pleines d'humour et de références aux cultures populaires, à la culture marocaine ou aux technologies numériques.

Meriem Bennani
Party on the CAPS
2018, Vidéo HD, couleur, son
FNAC 2021-0481
Centre national des arts plastiques
© Meriem Bennani / CNAP



HICHAM BERRADA

Né en 1986 à Casablanca, Maroc ; vit et travaille entre Paris et Roubaix, France.

Le Franco-Marocain Hicham Berrada est un artiste plasticien basé en France qui a étudié aux Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy. S'appuyant sur une démarche scientifique, il associe intuition et connaissance, science et poésie. Berrada s'inspire de protocoles scientifiques pour explorer des phénomènes qu'il mobilise « comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux, qui sont dès lors le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière ». Son travail s'articule autour d'un savant équilibre entre la chimie, la couleur et le temps. Car les œuvres de Berrada sont vivantes, organiques, elles se déploient à des échelles physiques et temporelles déconcertantes. Il y a une part de merveilleux dans ce labeur d'alchimiste. Hicham Berrada joue avec le surgissement accidentel, imprévisible, de nouvelles matières solides, liquides ou gazeuses.

Hicham Berrada
Terre future, après la pluie
 2022, terrarium en verre et en acier, terre, mycélium, végétation, billes d'argile, composants informatiques, lumière, brume
 Photo : Archives Mennour
 © Hicham Berrada, Adagp, Paris, 2024
 Courtesy the artist and Mennour, Paris



NEÏLA CZERMAK ICHTI

Née en 1996 à Bondy, France ; vit et travaille à Marseille, France.

Neïla Czermak Icthi est une artiste française, dont la pratique se déploie autour de la peinture, du dessin et de l'écriture. Elle a fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Marseille.

«...Les peintures de Neïla Czermak Icthi replacent un espoir dans une manière juste de parler de nous, tout en érigeant la bizarrerie comme une position radicale et une manière d'être au monde. Peut-être est-ce le moment de ne pas revenir à du normal, mais plutôt de faire confiance aux signes, au hasard et à tout ce qui est impossible à expliquer. D'autres peintures représentent des oracles. Et enfin, d'autres peintures font plus que représenter, elles annoncent une fin, peut-être celle de l'identité, pour ouvrir à d'autres possibles urbains, tout en les célébrant. » [Tarek Lakhrissi, 2020]

Neïla Czermak Icthi
Chienne de vie
 2022, stylo bic sur papier
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault, Paris



SOURAYA HADDAD CREDOZ

Née en 1962 à Beyrouth, Liban ; vit et travaille à Beyrouth.

Souraya Haddad Credoza est une artiste céramiste libanaise. Elle a d'abord obtenu un diplôme d'architecte, puis une maîtrise en aménagement paysager à l'université de Montréal. C'est au Canada qu'elle découvre la céramique, mais elle ne s'y consacre pleinement qu'à son retour au Liban, à partir de 2012.

Elle s'empare de cet art ancestral qu'elle explore dans toute sa complexité, tant comme élément artistique que d'un point de vue fonctionnel ou décoratif. L'artiste utilise ici tout le potentiel de cette technique, sans se soucier des frontières désuètes créées entre la pratique artistique et la pratique artisanale de la céramique. Ses créations prennent souvent la forme d'objets organiques, fluides et hybrides.

Souraya Haddad Credoza
Chimère, ٢٠٢٣
 2024, grès 1223°C
 Photo : Mansour Dib © Agial Art Gallery
 Courtesy de l'artiste et de Saleh Barakat Gallery

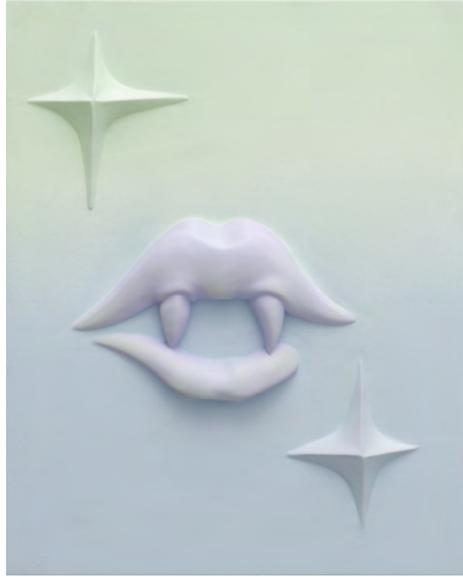


AYHAM JABR

Né en 1987 à Damas, Syrie ; vit et travaille à Damas.

Ayham Jabr est un artiste numérique, vidéaste et concepteur graphique syrien. Il a étudié l'électronique à l'université de Damas, sa ville natale. C'est un passionné de science-fiction. Alors que la guerre débute en 2011 et que plusieurs forces s'affrontent sur le territoire syrien, Ayham Jabr décide de rester à Damas. C'est en 2016 qu'il produit sa série de collages *Damascus Under Siege*, qui devient rapidement virale.

Ayham Jabr
Damascus Under Siege-19
 2016, photographie
 © Ayham Jabr



TAREK LAKHRISSI

Né en 1992 à Châtelleraut, France ; vit et travaille à Paris, France.

Tarek Lakhrissi est un artiste français ayant une formation littéraire. Son travail explore, sous forme de textes, de films, d'installations et de performances, les récits sociopolitiques souvent en lien avec les expériences queers et minoritaires en Europe. Dans sa pratique comme dans ses recherches, Lakhrissi implémente science-fiction et fantaisie, genres qu'il utilise pour leurs qualités subversives et évocatrices, dans son travail narratif, cinématographique et plastique.

Tarek Lakhrissi
The Kiss
2023, résine, polystyrène, bois, peinture,
Photo : Aurélien Mole © Adagp, Paris, 2024
(Courtesy de l'artiste et de la Galerie Allen, Paris)



SARA SADIK

Née en 1994 à Bordeaux, France ; vit et travaille à Marseille, France.

Sara Sadik est une artiste française, d'origine algérienne et marocaine, dont la pratique tourne principalement autour de la vidéo et de la performance. Elle a fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux. Elle développe dans ses œuvres des univers parallèles, reprenant l'esthétique des jeux vidéo, dans lesquels elle met en scène des personnes provenant de quartiers dits « populaires ». Ses personnages, le plus souvent des hommes, y ont la possibilité d'aborder librement les problématiques et les sentiments qui les traversent, ainsi que de déployer tout un univers culturel que

l'artiste nomme le « Beurcore ». Ce terme regroupe tous les éléments identitaires et communautaires liés à la mode, la musique, le langage ou la nourriture, qui forment la contre-culture des personnes issues des diasporas maghrébines. Dans ses œuvres, ces cultures peu visibles et peu valorisées, deviennent centrales et se déploient pleinement dans des futurs alternatifs.

Sara Sadik
AZDZ
2019, Vidéo HD, couleur, son
© Sara Sadik



GABY SAHAR

Né-e en 1992 à Londres, Royaume-Uni ; vit et travaille entre Paris, France, et Londres, Royaume-Uni.

Gaby Sahhar est un-e artiste franco-palestinien-ne, dont la pratique oscille entre la peinture, l'installation et la vidéo. Par le biais d'une narration spéculative le travail de Sahhar vise à déconstruire les représentations de genre dans les espaces publics, en explorant leur impact général sur les consciences et les communautés queer et minorisées. Tirant parti du langage et de la fragilité comme outils de réflexion, ses œuvres interrogent entre autres sur les questions d'accessibilité économique, l'accès au logement et les interconnexions au sein des cultures urbaines.

Gaby Sahhar
Jour
2022, huile, bâton d'huile et graphite sur lin
© Gaby Sahhar



LARISSA SANSOUR & SØREN LIND

Larissa Sansour est née en 1973 à Jérusalem-Est, Palestine ; Søren Lind est né en 1970 au Danemark ; vivent et travaillent à Londres, Royaume-Uni.

- Le travail interdisciplinaire de Larissa Sansour s'immerge dans le dialogue politique actuel tout en empruntant fortement au langage du cinéma et de la culture populaire. Par son usage de la vidéo, de la photographie, de l'installation ou encore du documentaire expérimental, Sansour traite de la réalité et de la complexité de la vie en Palestine et au Moyen-Orient. Les références qui vont de la science-fiction aux westerns spaghetti en passant par les films d'horreur convergent avec la politique et les problèmes sociaux du Moyen-Orient pour créer des univers parallèles complexes dans lesquels un nouveau système de valeurs peut être décodé.

- Søren Lind, auteur, scénariste et réalisateur danois, a collaboré avec Larissa Sansour à de multiples occasions depuis 2009. Ils ont notamment représenté le pavillon danois à la 58^e édition de la Biennale de Venise, en 2019.

Larissa Sansour & Søren Lind
In the Future They Ate From the Finest Porcelain
2015, vidéo numérique, couleur, son
© Larissa Sansour



HALA SCHOUKAIR

Née en 1957 à Beyrouth, Liban ;
vit et travaille à New York, Etats-Unis.

Hala Schoukair a obtenu sa maîtrise en études cinématographiques à l'Université de la Sorbonne à Paris, en France, et peint depuis l'obtention de son diplôme en 1981.

Elle explore de longue date un langage pictural organique et vivant. Son travail approfondi qui s'emploie à magnifier la beauté de la répétition infinie d'un motif, compose des mondes organiques, neuronaux ou encore aquatiques, invitant à l'avènement d'une nouvelle cosmogonie.

Ses œuvres zooment sur le paysage terrestre, émergeant en vagues spectaculaires de séquences, réceptives à l'environnement dépeint, emportant les sentiments du spectateur vers d'autres scènes artistiques mystiques.

Hala Schoukair
Silenced Creases N°12
2018, acrylique sur toile
Courtesy de l'artiste et de la galerie Bessières



SKYSEEEF

Né en 1999 à Agadir, Maroc ;
vit et travaille à Agadir.

Skyseeef est un photographe et designer marocain dont la pratique mêle photographie de mode et photographie artistique. Il a commencé à pratiquer ce médium dès 2017, en capturant des instantanées de la rue. Chez Skyseeef ce sont la couleur et la simplicité de la composition qui priment, afin de créer des images impactantes laissant toute la place au sujet choisi.

Skyseeef
Série Culture is the waves of the future
2022, photographie © Skyseeef

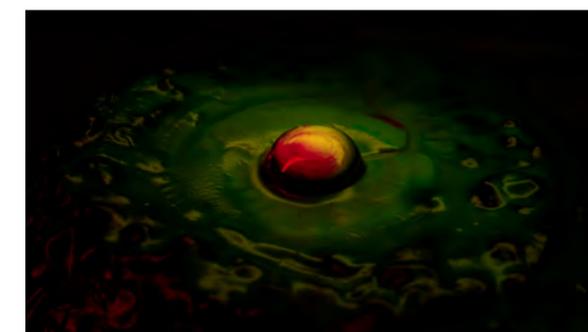


AÏCHA SNOUSSI

Née en 1989 à Tunis, Tunisie ;
vit et travaille entre Sète, France, et Tunis.

Aïcha Snoussi est une artiste tunisienne, diplômée de l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis et de l'université de la Sorbonne. En 2020, elle a été lauréate du prix de la Fondation Rambourg et du prix Sam pour l'Art contemporain. Son travail s'intéresse au rapport du dessin et de l'objet à l'histoire, à ses absences et effacements, aux mémoires, aux ruines, à ce qu'il reste. Ses installations entre fiction et archive questionnent l'autorité des savoirs et les dynamiques de pouvoir qui façonnent les récits, dans une perspective queer.

Aïcha Snoussi
Chaos archeology, r. 1
2022, encres et pigments sur papier et chanvre
Vue de l'exposition *Tout est chaos*
Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades
Photo : Ashref Lassoued
Courtesy de l'artiste et de la galerie La La Lande



AYMAN ZEDANI

Né en 1984 à Abha, Arabie Saoudite ;
vit et travaille à Diriyah, Arabie Saoudite.

Ayman Zedani est un artiste multidisciplinaire, créant autant par le biais de la vidéo et de la photographie que de l'installation ou de la sculpture. Ses œuvres portent une réflexion multifocale sur le futur du Golfe et développent des récits mêlant passé, présent et futur de cette région. L'artiste se penche plus particulièrement sur la thématique du lien entre l'humain et le vivant qui l'entoure, et pousse la réflexion jusqu'aux interactions avec le non-vivant.

Ayman Zedani
Non-human-collaborators
2020, vidéo HD, couleur, son
© Ayman Zedani

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Publication

Le catalogue de l'exposition *ARABOFUTURS, Science-fiction et nouveaux imaginaires*

Textes de Ibrahim Akel, Kawthar Ayed, Elodie Bouffard, Bodhisattva Chattopadhyay, Nawel Dehina, Joan Grandjean, Laura Hindelang, Diana Kasem, Jack Lang, Nat Muller, Merve Tabur.

Coédition Manuella éditions - IMA, 2024
144 pages, 26€

Spectacles, cinéma, performances, tables rondes, rencontres littéraires

- 23 - 26 mai
- 19 - 22 septembre
- 17 - 20 octobre

Une programmation culturelle, constituée de temps forts, sera proposée tout au long de l'exposition.

Une plongée fantastique dans la science-fiction historique et contemporaine des cinémas arabes sera proposée aux spectateurs et trois soirées exceptionnelles seront dédiées à des artistes de l'exposition dont la vidéo est au cœur de leur pratique : Larissa Sansour, Meriem Bennani et Sophia Al-Maria.

Une carte blanche est confiée à Tarek Lakhrissi pour la programmation de performances, concerts et projections, qui se déploieront non seulement dans les espaces dédiés à la scène vivante, mais également dans les salles de l'exposition pour prolonger l'expérience...

Les Jeudis de l'IMA, à l'appui d'experts, exploreront ce que l'on peut entrevoir et prédire des futurs de la région arabe et du monde à travers quatre grandes thématiques : « Nouvelles humanités », « Écologie du futur », « Intelligence artificielle », « Villes et architecture ».

Les Rencontres littéraires, enfin, inviteront le fleuron des auteurs de science-fiction du monde arabe.

Soirée exceptionnelle le 24 mai

→ *Saint Levant : Deira expérience*

L'artiste Saint Levant débutera cette soirée avec un projet inédit, Deira Expérience, conçu à l'occasion du lancement de son dernier album « Deira » : une expérience culinaire partagée entre musiciens, amis et convives, avec pour source d'inspiration la Palestine de son enfance et le célèbre hôtel familial Deira, dont la façade demeurée presque intacte après qu'il ait été récemment bombardé, invite à penser le futur d'un Gaza encore bien vivant.

→ *Nuit électro futur*

L'IMA poursuit ses soirées électro enflammées dans les sous-sols du bâtiment, transformés en dance-floor (rétro)futuriste. Sets DJ, performances, mode, vidéo se succéderont tout au long de la nuit. Réservations sur www.imarabe.org

Prix du design de l'Institut du monde arabe

- 4 - 14 septembre

Le Prix du design de l'Institut du monde arabe, créé en 2023, a pour ambition de mettre en lumière les designers émergents et confirmés du monde arabe dans une optique de démonstration des savoir-faire, du génie productif, de la création de nouveaux matériaux. Réunissant un jury prestigieux, il distingue les designers du monde arabe dans les catégories talent émergent, talent confirmé et talent entrepreneurial.

L'appel à candidatures est placé cette année sous le thème « *ARABOFUTURS* » et invite les designers à présenter des projets qui ont pour enjeu de créer des objets et architectures d'avenir pour la région, prenant en compte les savoir-faire locaux, les économies circulaires et les défis environnementaux.

La cérémonie de remise des prix, le 4 septembre, inaugurera une exposition des candidats sélectionnés et des lauréats qui se tiendra à l'IMA jusqu'au 14 septembre 2024. En partenariat avec Paris Design Week

Symposium intelligence artificielle dans les industries créatives du monde arabe

- 5 - 6 septembre

L'Intelligence Artificielle infuse désormais l'ensemble des domaines qui composent nos sociétés. Économie, politique, langues, justice, information, architecture, agriculture, santé, culture... sont autant de terrains de développement pour l'IA qui bouleverse notre rapport aux apprentissages, aux savoirs, et modifie en profondeur nos interactions.

Perçue parfois comme une menace, encore mal appréhendée par les néophytes, l'IA est aussi entendue comme un extraordinaire levier de progrès et un outil créatif sans limites.

À l'occasion de l'exposition, l'IMA souhaite mettre en lumière les puissantes dynamiques d'innovation des pays du monde arabe, aujourd'hui en pointe dans le secteur des nouvelles technologies.

Avec comme angle d'approche l'art, la culture, le design et les industries créatives, ce symposium a pour objectif d'aborder - à travers rencontres et conférences de professionnels du secteur - les enjeux, défis et perspectives de l'intelligence artificielle, du métaverse, ou encore des NFTs dans divers pays du monde arabe.

Organisé durant la Paris Design Week, ce symposium se déroulera sur deux journées. La première destinée aux professionnels du secteur, conviera entreprises et institutions culturelles à échanger dans le cadre de tables rondes, conférences,

keynotes. La seconde - ouverte au public - sera l'occasion de rencontrer des artistes contemporains qui se sont emparés des nouvelles technologies pour déployer leurs œuvres.

Actions éducatives et médiation

→ *Visites guidées*

Les samedis ou dimanches à 15h
• 5, 18 et 26 mai ;
• 1er, 9, 22 et 30 juin ;
• 6, 20 et 28 juillet ;
• 11, 17, 25 et 31 août
réservation sur www.imarabe.org

→ *Visite de sensibilisation pour les relais du champ social*

- Mercredi 19 juin de 14h00 à 15h30

→ *Lire à voix haute, lire pour les autres, stage avec Stéphanie Ruaux*

Comment retenir, voire captiver, l'attention de l'auditeur lorsque l'on pratique la lecture à voix haute ? Comment donner chair aux signes écrits pour qu'ils se transforment en images dans son esprit ? Comment maintenir le suspense ? En écho à l'exposition, plongée avec Stéphanie Ruaux, de la compagnie A Contre-Courant, dans le récit d'anticipation d'Amin Maalouf, *Nos frères inattendus*.

- Les jeudis 2,16, 23 et 30 mai ; 6 et 13 juin, de 18h à 20h
- Restitution du stage en public le samedi 15 juin à 15h30

La bibliothèque de l'IMA

Pour prolonger l'exposition, la bibliothèque met, à disposition des visiteurs, ses ressources riches et diverses qui peuvent être consultées ou empruntées : littérature fantastique, romans de science-fiction, films et vidéos d'artistes, catalogues d'expositions...

La librairie de l'IMA

La librairie propose une large sélection d'ouvrages de référence - de la littérature aux arts visuels - de récits et de beaux livres sur la thématique de l'exposition. Bibliographie complète sur : www.librairie.imarabe.org

→ **Programmation complète sur www.imarabe.org**

• Jack Lang
Président

• Chawki Abdelamir
Directeur général

• Annette Poehlmann
Secrétaire générale

Commissariat

• Élodie Bouffard, commissaire,
responsable des expositions
• Nawel Dehina, commissaire
associée, chargée d'expositions et
de collections

**Département du musée
et des expositions**

• Nathalie Bondil, directrice
du musée et des expositions
• Éric Delpont, conservateur
du musée
• Léa Brůzek, chargée de
production

Direction de la communication

• Annette Poehlmann, directrice
de la communication par intérim
• Mériam Kettani-Tirot,
responsable de communication et
des partenariats médias
• Charles Saba, attaché de presse
(médias du monde arabe)
• Yann Pichonnière, chargé de
communication digitale
• Marion Toulat, chargée de
communication visuelle
• Nadia Berraha, Eva-Louise
Gasquez et Héloïse Mériat,
alternantes

Contact presse

• Marina David Communication
info@marinadavid.fr
Marina David 06 86 72 24 21
Adélaïde Stéphan 06 63 49 57 12

Conception

• STUDIO GGSV, scénographe
• Countach studio & Hey Porter,
design graphique
• AURA, concepteur lumière

**INFORMATIONS
PRATIQUES**

Adresse

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V – 75005 Paris
01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Accès métro : Jussieu,

Cardinal-Lemoine,
Sully-Morland
Bus : 63, 67, 75, 86, 87, 89

**Salles d'expositions temporaires
(niveaux - 1 ; -2)**

Entrée par le rez-de-chaussée

**Exposition du 23 avril
au 27 octobre 2024**

Horaires

Du mardi au vendredi de 10h à 18h,
samedi, dimanche et jours fériés
de 10h à 19h
Fermé le lundi

Tarifs

Plein : 10 €, 8 € (réduit)
et (-26 ans) 6 €

**Rejoignez l'IMA sur les réseaux
sociaux**

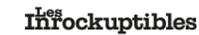
Facebook, Instagram, twitter,
TikTok, LinkedIn

Cette exposition a été réalisée avec le soutien de :

- La Fondation TotalEnergies soutient l'exposition et les actions éducatives en faveur de la jeunesse.



- Partenaires médias



**ZAHRAH AL GHAMDI
SOPHIA AL-MARIA
FATIMA AL QADIRI
MOUNIR AYACHE
MERIEM BENNANI
HICHAM BERRADA
NEÏLA CZERMAK ICHTI
SOURAYA HADDAD CREDOZ
AYHAM JABR
TAREK LAKHRISSI
SØREN LIND
SARA SADIK
GABY SAHHAR
LARISSA SANSOUR
HALA SCHOUKAIR
SKYSEEEF
AÏCHA SNOUSSI
AYMAN ZEDANI**